

FRANCOIS
FLORENT

Un éclaireur tapi dans l'ombre

En s'interrogeant sur cette question récurrente, à savoir quel est le secret de cette pépinière de talents qu'est Florent, son patron observe :

« En exerçant mon métier – car qu'on le veuille ou non, c'est un métier – tapi au fond de la salle, "l'obscur clarté" du récit du combat du Cid m'a toujours ébloui ; je pense avoir été un "réverbérateur" de cette clarté naissante qui préfigure la force agissante et le bon sens. »

Pierre-Louis Cereja
L'ALSACE du 26 mai 2008

Paris

QUAND ON LUI DIT qu'il est celui qui a découvert Isabelle Adjani, Francis Huster, Jacques Weber, Daniel Auteuil, Yvan Attal, Édouard Baer, Dominique Blanc, Isabelle Carré, Gad Elmaleh, Marina Hands ou Audrey Tautou, François Florent a un petit sourire et il glisse : « Le palmarès, évidemment, ça compte et je ne cache pas que je suis fier de ce palmarès mais j'ai autant d'admiration pour les fan-tassins que pour les généraux. »

Et d'évoquer les jeunes comédiens qui sortent en ce moment de Florent : « Certains font des pubs. Ce n'est pas si facile, une belle pub. C'est un moment de prestation d'acteur. Et puis il faut plaire au réalisateur, au producteur mais aussi au client. »

Né François Eichholtzer à la maternité Saint-Sauveur de Mulhouse, il est monté à Paris et est devenu François Florent. Eichholtzer, c'est trop dur à

porter dans le Paris de 1956. Mais cela ne veut absolument pas dire que les racines furent coupées.

En cinquante ans, il est au minimum revenu deux fois par an en Alsace (les origines de sa famille se trouvent du côté de Heiligenberg dans le Bas-Rhin et au-delà encore en Autriche), à Mulhouse pour voir Jean-Marie Neubert, Daniel Pascual, André Guigoz et Jean-David Horrenberger, ses fidèles copains de lycée ou encore se recueillir sur la tombe de ses parents à Soppele-Haut. « C'est là que moi aussi, je serai inhumé. »

Et quand il a besoin de respirer l'air d'ailleurs, il part loin, avec sa compagne Kanee, dans sa maison de Bangkok parce que, dit-il, « plus je vieillis, moins j'aime les journées courtes de l'hiver. »

30 avril 1937
Naissance à Mulhouse

26 septembre 1956
Départ pour Paris

7 janvier 1967
Création du cours Florent
à Paris

7 janvier 2007
40^e anniversaire
de « Florent »

Avril 2008
Parution
aux éditions Gallimard
de « Cette obscure clarté »

« Ses escapades régulières en Alsace ou en... Thaïlande sont ses belles respirations mais c'est dans la capitale, où il monta un jour de 1956, l'âme en joie et le désir dévorant, que François Florent a fondé l'un des plus célèbres cours d'art dramatique de France. »

Depuis les débuts, 20 000 comédiens sont passés par « Florent » à Paris. Sous la houlette attentive du Maître François Florent.

Photo Jean-Paul Dhondt



«Être acteur,
ce n'est pas uniquement
être nombriliste...»

FRANÇOIS
FLORENT

Avec une moue gourmande, François Florent affirme qu'il n'a pas toujours voulu être acteur. Quand un ministre de la République lui a remis la Légion d'honneur, ce dernier a rappelé qu'il voulait être pape. Tout cela parce qu'avec sa marraine et sa grand-mère, il avait assisté à Rome à une audience de Pie XII. Le pontife avait un sens inégalé de la mise en scène. L'adolescent vécut là l'effet théâtral le plus saisissant de sa vie.

Ensuite, plus prosaïquement, il fallut convaincre M. Eichholtzer père que le destin du jeune François commencerait sérieusement à prendre forme au conservatoire de Mulhouse dans la classe de diction-comédie d'Antoine Bourbon...

Il ne savait pas alors qu'un jour, il serait de l'autre côté. Tapi dans la salle, dans l'ombre, de là où l'on voit le mieux, dans cette position privilégiée de son activité professionnelle. Dans son livre, Florent écrit : «Notre travail, c'est de mettre en perspective une préoccupation humaniste, ouvrir l'âme pour mieux ouvrir les yeux et guider le rêve pour mieux accéder à la raison. Être acteur, ce n'est pas uni-

quement être nombriliste, c'est aussi, au sens le plus large du mot, être un politique.»

Rien à voir avec Ségolène Royal qui voulut inscrire ses enfants chez Florent mais y renonça parce que les trois lieux d'enseignement se trouvent dans le 19^e arrondissement. Le Paris des diners en ville, où il est de bon ton de dire «*Ma fille est chez Florent*», en rit encore. Pas vache, Florent assure : «*Elle est la bienvenue. J'ai beaucoup d'indications à lui donner mais ça se passera dans le 19^e.*»

Un jour, il sut que jouer ne lui suffisait plus. Mais si l'enseignement a pris le pas sur tout le reste, il savoure encore plus le plaisir de s'offrir de belles escapades d'acteur comme dans *Un homme et son chien* que son ami Francis Huster vient de réaliser avec Belmondo et dans lequel Florent incarne le curé de Saint-Merri.

Avec sa voix qui cascade dans une diction précise, Florent parle encore de ses marches le long des canaux français, de Rita Gilbert au théâtre municipal de Mulhouse, de sa passion de l'opéra et de ses séjours au festival de Salzbourg, de Jean Gabin, acteur

Planche photos
pour la préparation
du «book».



1939.
Passage Marignan,
dans la Cité
à Mulhouse.





En 1984,
rencontre au cours
avec Jean Marais.

magnifique dont sa mère gardait des photos dans un tiroir et puis d'un retour, voilà trois semaines, au Relais des Bains d'Hagenthal-le-Haut.

En août 48 ou 49, il y avait passé des vacances et joué avec Alice, la fille des patrons. «*Nous avons pris deux panachés dans la cour. J'ai parlé d'Alice. Une dame, sa fille, a lancé : "Holl d'Mamma!" Elle est venue. Nous nous sommes reconnus. C'était émouvant. Tant de choses s'étaient passées entre-temps...*»

Autrefois, on disait «École de l'acteur Florent» (parce que l'Alsacien déteste le terme de cours) et aujourd'hui simplement Florent. Il ne le dira pas mais François Florent a la satisfaction d'avoir tracé son chemin et d'avoir éclairé celui de bien d'autres dans leur dévorant désir de dire des mots aussi beaux que «*Cette obscure clarté qui tombe des étoiles.*» ■

Mon lieu préféré en Alsace

La gare de Guewenheim. Malgré l'abandon, elle n'a pas changé d'allure depuis 1943/44 quand avec mes parents, nous prenions le train de la ligne Sentheim-Sewen. Aujourd'hui encore, on distingue le nom Guewenheim sur un panneau d'époque. Elle survit, imperturbable. Elle est ma gare de Perpignan... «le centrrre du monde».

Ce qui symbolise le mieux la région

Le concordat de Napoléon Bonaparte et les lois sociales introduites par Bismarck, toujours en vigueur.

Si l'Alsace était un personnage

La mère de Bartholdi qui a servi de modèle à son fils pour la statue de la Liberté. Le visage de la Liberté éclairant le monde est alsacien.

Ce que je voudrais changer en Alsace

Que le patois alsacien devienne obligatoire pour tous les résidents en Alsace !